

LE FILS
DU SAVETIER,

4

OU

Les Amours de Télémaque,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Arthur de Launay

PAR MM. ACHILLE ET CHABOT DE BOUIN,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,

SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,

LE 3 OCTOBRE 1832.

—•••—
Prix : 1 fr. 50 c.
—•••—



PARIS.

J.-N. BARBA, LIBRAIRE;

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR,

DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.

1832

PERSONNAGES.

RICHOUX, crocheteur.
TÉLÉMAQUE DURAND, savetier.
CHARLES BELVAL, rôtisseur.
MADAME DURAND, grand'mère de Télémaque.
MARGUERITE, fille de Richoux.
CÉLESTINE, quincaillière.
UN DOMESTIQUE.
UN GARÇON RÔTISSEUR.
OUVRIERS, OUVRIÈRES.

ACTEURS.

M. LEFÈVRE.
M. VERNET.
M. HIPPOLYTE SCOTT.
M^{me} VAUTRIN.
M^{lle} CLARA-STÉPHANY.
M^{lle} CAYOT.

La scène se passe à Paris.

Nota. Les indications sont prises de la salle; la droite est celle des spectateurs. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
RUE DE TRANEUIL, N. 4.

LE FILS DU SAVETIER,

VAUDEVILLE.

Le théâtre représente une boutique de savetier ; porte au fond avec deux fenêtres. Sur le premier plan, à gauche du spectateur, un établi avec tous les accessoires du métier : au fond, table, chaises et buffet.

SCENE PREMIERE.

TÉLÉMAQUE, *une paire de bottes sous le bras, à la cantonade.*

Les souliers de la mercière... bien, soyez tranquille, elle les aura ce soir. *(Il entre.)*

AIR *des Jolis soldats.*

Je suis sav'tier, je m'en fais gloire ;
Et ça n'empêch' pas d'êtr' malin.
J'ai remporté plus d'un' victoire
Avec mon alène à la main.

Savetier ! voilà un superbe état ! surtout quand on a de belles formes, ça vous met tout d'suite sur un bon pied auprès de la beauté. Ah ! ah ! ah ! je suis un farceur fini ; ah ! ça, mettons-nous vivement à l'ouvrage et finissons les souliers minions de ma p'tite Marguerite. *(Il s'assied et travaille.)* Oh ! dame ! il faut qu'ça soit du bien fait, dign' de la propriétaire, quoi !

AIR : *Vous n'connaissez pas les belles* (de M. H. Monpeou.)

C'est qu'Marguerite est gentille ;
Quelle taille ! quel joli minois !
Y m'sembl' que d'ici je vois
Son grand œil noir qui pétille...

(parlé.) Oh ! quel œil ! comme ça vous regarde ! comme ça vous brûle ! comme ça vous...

Et c'qui vaut mieux qu'tout, elle a
Un p'tit pied pas pus long qu'ça.

DEUXIÈME COUPLET.

J'travail' pour celle que j'aime :
V'là l'ouvrag' bientôt fini ;
Et si j'peux, dès aujourd'hui,
Je veux la chausser moi-même.

(part.) Oui, que je lui dirai en me jetant à ses genoux : ravissante carotière, délicieuse marchande de consommations végétales, permets que je t'essaie cette chaussure pour laquelle j'ai prodigué mon fil le plus fin, et les soins les plus délicats. (imitant Marguerite.) « Non, laissez-moi l'essayer moi-même; je ne veux pas; » et peut-être ben que... (faisant le geste de donner un soufflet.) Vlan ! ah bah ! ça y est ! tant pis, je l'ai risqué. Dans ces jolis souliers-là, Quels jolis p'tits pieds ça fera !

SCÈNE II.

TÉLÉMAQUE, MADAME DURAND.
(A la fin de la scène précédente madame Durand est entrée; elle a regardé Télémaque, mais ne l'a pas reconnu.)

MADAME DURAND, à part.
C'est pourtant bien ici qu'on m'a dit que j'trouverais mon petit-fils...

TÉLÉMAQUE, sans se retourner.
Qu'est-ce qui est là ? (chantant.)

(entendant marcher; plus haut.) Qu'est-ce qu'est-là ? c'est embêtant à la fin; qu'voulez-vous, la vieille ? (Ll. se lève.) Qu'est-ce que j'vois là ? ma grand'mère !

Télémaque !

Oh ! la ! la !

MADAME DURAND.
TÉLÉMAQUE, à part.
Mon Télémaque, je te rencontre enfin !

MADAME DURAND.
TÉLÉMAQUE.
Et moi qui ai bousculé la nature. Vous excusez, pas vrai, grand'maman ?

MADAME DURAND.
TÉLÉMAQUE, montrant ses outils.
Qui, mon ami. Eh ! mais, dis-moi donc, je n'en reviens pas. Comment se fait-il que je te trouve là ?

MADAME DURAND.
TÉLÉMAQUE.
Là ? travaillant. Ah ! dame ! j'y allais d'tout cœur. Mais tu es si riche... ton père a travaillé pour toi...

MADAME DURAND.
TÉLÉMAQUE.
Oh ! ça, c'est vrai, en a-t-il fait, mon pauvre père ? mais, grand'maman, vous rappelez-vous qu'il m'disait quand il était déjà à son aisé et que j'travaillais sous ses yeux : « Télémaque, mon fils, t'es encore qu'un gamin, j'ai gagné

« du *quibus*, mais n'te fie pas à ça, apprends mon état, donne-
 « toi du talent, c'est la seule chose qui n'manque jamais. » Et
 là-dessus (*faisant le geste de tirer la manique.*) il m'donnait
 l'exemple, et v'lan !

MADAME DURAND.

Eh bien ! mon Télémaque...

TÉLÉMAQUE.

Eh bien ! je me suis souvenu de mon nom.

AIR : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Du sage Ulysse on vit le fils unique

Tâcher jadis d'égaliser son papa ;

Mon père, en tirant la manique,

Pendant sa vie à tous les yeux brilla.

Nouveau Télémaque, j'espère,

Ah ! je ne dégénère point ;

Et digne fils aujourd'hui de mon père,

Je l'imite de point en point. (*bis.*)

(*montrant le soulier.*) Tenez, regardez ça, grand'maman,
 mon père avait-il la coupe plus gracieuse ?

MADAME DURAND.

Quel joli soulier !

TÉLÉMAQUE.

J'en étais sûr... vous rendez justice à mon mérite.

MADAME DURAND.

Tu sais bien que je serai toujours fière de ton ouvrage, et
 que j'ai là-dessus des idées... mais enfin, comment cette envie
 t'a-t-elle pris ? t'en aller sans rien dire ; me faire chercher par-
 tout... pourquoi ça ? voyons...

AIR de *Céline.*

Cett' conduit' m'a fait bien d'la peine,

J'craignais quelque malheur pour toi ;

Mais de cette fuite soudaine

Quel est le motif ? dis-le-moi.

Ah ! ça doit être une importante affaire

Qui t'fit ainsi négliger tes devoirs :

Pourquoi fuir ainsi ta grand'mère ?

TÉLÉMAQUE, *sans l'écouter.*

C'est qu'elle a de bien beaux yeux noirs.

MADAME DURAND.

Pourquoi fuir ainsi ta grand'mère ?

TÉLÉMAQUE.

Mon Dieu ! qu'elle a d'jolis yeux noirs !

MADAME DURAND.

Ah ! ça, je ne te comprends pas.

SCENE III.

TÉLÉMAQUE, MADAME DURAND, CHARLES, portant une volaille rôtie, suivi d'un garçon qui apporte un papier de vin et un pain.

CHARLES.

Me voilà, moi, avec armes et bagage. Place! place au personnage!

TÉLÉMAQUE.

C'est l'rôtisseur.

CHARLES.

Avec un chapon.

AIR : *Ah! baissez papa, baissez maman.*

Ah! vivent les chapons
 Bien dodus, bien ronds!
 Devant eux j'm'incline :
 Ils sont si bons!
 Quoique plus mignons,
 Ils val'nt les dindons :
 Vivent les chapons!

De plus d'un' façon,
 Dans l'mond', dit-on,
 Ils font bonne mine;
 Mais où j'les trouv' les plus gentils,
 C'est quand ils sont rôtis.

TÉLÉMAQUE et CHARLES.

Ah! vivent les chapons, ect.

MADAME DURAND.

Il m'semble que j'connais ce rôtitisseur-là, moi. Voyons donc. (*Elle met ses lunettes.*) Je ne me trompe pas, c'est monsieur Charles Belval.

CHARLES.

Eh! c'est la grand'maman Durand!

TÉLÉMAQUE, à part.

Ça s'complice incommensurablement.

MADAME DURAND.

Comment, c'est vous, ce jeune homme si élégant?

CHARLES.

Je parie, madame Durand, que ça vous étonne. Eh bien! ça ne m'étonne pas, car ça m'étonne bien plus que vous.

MADAME DURAND.

AIR de Céline.

Mais c'déguis'ment, que veut-il dire?

Vous, du moins, vous allez parler.

Y a-t-il du danger? est-ce pour rire?

Voilà que j'commence à trembler.

Vous vous taisez; quel effrayant mystère!

CHARLES.

Non, je ne puis vous le dire.

MADAME DURAND.

Ah! grands dieux!

Pourquoi vous cacher d'la grand'mère?

CHARLES, sans l'écouter.

C'est qu'elle a de biens beaux yeux bleus!

MADAME DURAND.

Pourquoi vous cacher de la grand'mère?

TÉLÉMAQUE, à part.

Mon Dieu! qu'elle a d'jolis yeux noirs.

(Pendant cette scène Télémaque a mis la table et dressé le couvert au premier plan, à gauche, à la place de son établi.)

MADAME DURAND.

Ah! ça, sont-ils bleus ou noirs? encore faut-il que je sache.

TÉLÉMAQUE.

D'abord, à table, grand'maman!

CHARLES.

Vous déjeunez avec nous!...

MADAME DURAND.

Va pour le déjeuner! *(Ensemble, en se mettant à table.)*

Air : Ronde de la pauvre Fille.

Allons, maintenant,

A manger galment,

Au plus vite,

Tout nous invite.

Le couvert est mis,

Nous v'là réunis;

Surtout point de gêne entre amis*.

TÉLÉMAQUE.

Nous v'là seuls, grand'maman, découpez-nous ça, et nous allons tout vous raconter:

* A table, Charles et Télémaque de chaque côté, madame Durand au milieu.

SCENE IV.

LES MÊMES, RICHOUX.

RICHOUX, *entrant sans façon.*

Y a-t-il quequ'z'un dans la boutique?

*(Il dépose ses crochets.)*TÉLÉMAQUE, *à part.*Oh! voilà le diable qui arrive. *(prenant tout-à-fait le ton savetier.)* Tiens! c'est l'père Richoux! salut, papa Rabat-la-Joie... être essentiellement dévorateur...

RICHOUX.

Dévorateur... quand on l'peut... Y a de la compagnie ici?... *(voyant le rôti.)* Dieu me pardonne, c'est un dindon...*(Il passe sa langue sur ses lèvres.)*

TÉLÉMAQUE.

Du tout, c'est un chapon; ça vous offusque l'œil, ça, mon vieux?

RICHOUX.

Du tout... la vue en est réjouissante...

TÉLÉMAQUE.

La vue n'en coûte rien!

RICHOUX.

AIR : *Que d'établissemens nouveaux.*

Dieu de Dieu! que je s'rais heureux

Si j'en t'nais autant; quelle entaille!

TÉLÉMAQUE.

Père Richoux, pourquoi vos yeux

Fixent-ils ainsi cett' volaille?

RICHOUX, *voyant Télémaque manger.*

Dans tes mains, sav'tier, sans regret,

J'peux-t'y voir c'te chair délicate?

TÉLÉMAQUE, *mangeant.*

Je conviens franchement que c'est

Un peu moins dur que d'la savate,

Beaucoup moins dur que d'la savate.

Est-ce que vous avez des souliers à faire raccommoder?

RICHOUX.

Du tout... j'veux rien de ta façon... et c'est ma fille Marguerite qui m'amène.

TÉLÉMAQUE, *à part.*Oh! la, la... *(Il se lève.)*

MADAME DURAND.

Marguerite, votre fille?...

RICHOUX.

J'm'en vante...

TÉLÉMAQUE, *vivement.*

Voyons, papa... au lieu de tant parler... et... mal... je dis... et mal... prenez une chaise et mangez un morceau avec nous.

RICHOUX, *lui frappant dans la main.*

Télémaque, t'as mon estime.

(Richoux se met à la place de Télémaque, et mange pendant que celui-ci lui cherche une chaise.)

TÉLÉMAQUE.

Dites donc, vous me donnez vot' estime, mais vous m'prenez ma place. *(Il s'assied à côté de madame Durand.)*RICHOUX, *mangeant.*

J'entends bien... mais j'n'entends pas... sav'tier, qu'ma fille...

CHARLES, *vivement.*

Père Richoux, en mangez-vous souvent comme ça ?

RICHOUX, *mangeant et parlant la bouche pleine.*

Rôtisseur, ne m'interrompez pas !... Je disais donc, sav'tier, que ma fille Marguerite est jolie...

TÉLÉMAQUE, *lui coupant la parole.*Oui, qu'elle est jolie. *(Il lui verse à boire.)* Buvons à sa santé.

RICHOUX.

J'entends bien... *(Il boit.)* Mais j'n'entends pas que vous lui fassiez les doux yeux. *(Il boit.)* Sav'tier... Télémaque, mon fi... écoute un bon père... mes cheveux noirs sont gris... l'ouvrage commence à m'embêter... mes crochets me pèsent sur les épaules, et j'ai compté sur ma fille pour avoir des douceurs.AIR : *T'en souviens-tu ?*

Comme ell' me demandait sans cesse

Les moyens de gagner d'argent,

De légumes de toute espèce

J'lui fis l'plus bel assortiment;

Et je lui dis : J'espèr' qu'en v'là des bottes ;

Je t'ai plantée, au gré de ton désir,

Au milieu des choux, des carottes ;

Maint'nant, Margu'rit', c'est à toi de fleurir :

Je t'ai plantée au milieu des carottes,

Maint'nant, Margu'rit', c'est à toi de fleurir.

TÉLÉMAQUE, *versant.*Et pour fleurir faut arroser, arrosons. *(Ils boivent.)* Et ça va-t-y ?RICHOUX, *buvant.*

Comme tu vois, ça va bien.

Le Fils du Savetier.

Je n'parle pas d'ça ; j'ai toujours bien ; mais son commerce, à voi' fille ?

RICHOUX.

et sans la patente...

RICHOUX.

Il est patent que la patente est embêtante.

Je l'ai croisé ben !

Aia de Julie.

Le portefaix, l'décrotteur, l'écaillère,
Faut qu'tout ça réponde à l'appel ;

On n'peut pas l'êtr' de la classe ouvrière
Sans payer l'impôt personnel.

Enfin au lieu qu'ce soit nous autres
Qui nous trouvions en ce moment

Aux crochets du gouvernement,
C'est l'gouvernement qu'est aux nôtres.

TÉLÉMAQUE, lui montrant la bouteille.
Encore un coup, père Richoux...

J'entends bien... mais j'n'entends pas... assez causé... ma
fille se marie.

Elle se marie ?

TÉLÉMAQUE.

A queuqu'un d'pus hupé que toi... J'veux pus rien faire, moi
d'abord... j'demande que deux choses... dormir et manger et
boire.

RICHOUX.

Ah ! ça, entendons-nous, vous dites que vous ne demandez
que deux choses...

TÉLÉMAQUE.

Oui.

RICHOUX.

Mais, dormir, manger et boire, ça fait trois.

TÉLÉMAQUE.

Il est possible que ça fasse trois, j'ai pas compté.

RICHOUX.

Eh ben ! rayons boire, ça n'fera qu'deux.

TÉLÉMAQUE.

Du tout, j'aime mieux qu'ça fasse trois.

RICHOUX, tendant son verre.

TÉLÉMAQUE, lui versant.
Du tout, j'aime mieux qu'ça fasse trois.

Il y a encore une chose, c'est qu'Marguerite n'veut pas d'un

monsieur... ell' ne r'gard'ra jamais un plus haut qu'elle... elle me l'a répété cent fois !

RICHOUX.

Je l'sais, sav'tier... ça n'est pas un monsieur... mais c'est t'hupé.

TÉLÉMAQUE.

C'est t'hupé ! c'est t'hupé !

RICHOUX.

Oui, c'est t'hupé !... d'après quoi cesse tes adulations, ou gare la démolition ! (*Il se lève en menaçant Télémaque.*)

TÉLÉMAQUE, se levant.

Père Richoux, c'est mal c'que vous dites... car enfin je vous nourris, je vous abreuve.

RICHOUX, se rasseyant ainsi que Télémaque.

Mon fils, je t'estime; quant à la volaille et à la boisson... mais pour à l'égard de ma fille...

CHARLES.

Ça doit être de même ?

RICHOUX.

Rôtisseur, je le réitère, vous me tannez; c'est donc un tanneur que ton rôtisseur ? Mêlez-vous de votre *clincaillère*..... (*d Télémaque.*) Quant à nous, c'est dit et conclu; j'en ai touché deux mots à Marguerite... elle ne te parl'ra pus... de ton côté, pus de paroles ambiguës... pus de cajoleries insidieuses...

TÉLÉMAQUE.

Mais, écoutez, père insensible et barbare !

RICHOUX, tendant son verre.

N'y a pus rien ?...

TÉLÉMAQUE.

Père Richoux !

RICHOUX, posant son verre sur la table.

J'entends rien... Tiens ! j'suis rond !... (*Tous se lèvent.* *)

CHARLES.

Il s'en aperçoit à présent.

RICHOUX.

Je suis venu... j'ai vu... et j'ai bu. Bonsoir la compagnie ; adieu la grosse.

MADAME DURAND.

L'insolent !

ENSEMBLE.

RICHOUX.

Air des gardes-marines.

Je suis tendu comme un tambour.

C'est le commencement d'un beau jour :

* Madame Durand, Charles, Richoux, Télémaque.

J'ai bien mangé, j'ai bu de même,
 Et j'emporte ton vin que j'aime.
 Toi, de ton cœur chasse l'amour ;
 Adieu, sav'tier, et sans retour
 Dis-en autant à ton amour !

TÉLÉMAQUE.

Il est tendu comme un tambour :
 C'est le commenc'ment d'un beau jour.
 Il a bien bu, mangé de même ;
 Il emporte mon vin qu'il aime ;
 Mais je veux garder mon amour ;
 J'vous dis adieu, mais sans retour
 Je n'veux pas dire : adieu l'amour !

CHARLES et MADAME DURAND.

Il est tendu comme un tambour :
 C'est le commenc'ment d'un beau jour.
 Il a bien bu, mangé de même ;
 Il emporte son vin qu'il aime ;
 Mais l'autre gard'ra son amour :
 Je ne crois pas que sans retour
 On lui fass' dire : adieu l'amour !

(Richoux sort en trébuchant.)

SCENE V.

CHARLES, MADAME DURAND, TELEMAQUE.

TÉLÉMAQUE.

En voilà un de dénaturé père !

CHARLES.

Le brutal animal ! vous appeler grosse !...

MADAME DURAND.

Il ne m'a pas fait de mal.

TÉLÉMAQUE.

Ah ! ça, maintenant, ma grand'mère, nous allons vous met-
 tre au fait.

MADAME DURAND.

Bien obligée ; le père Richoux m'a tout appris. Je comprends
 à présent (*d Téliquo.*) tes yeux noirs, (*d Charles.*) et vos
 yeux bleus.

CHARLES.

Grand' maman Durand...

MADAME DURAND.

Mauvais sujets !

TÉLÉMAQUE.

Je vous assure...

MADAME DURAND, *sérieusement, mais avec bonhomie.*

Télémaque, mon enfant, écoute : Je sais qu'un garçon, c'est un coq...

TÉLÉMAQUE.

Oui, grand'maman.

MADAME DURAND.

D'après ça, voici mon avis sur l'objet en question.

Air de l'Écu de six francs.

Si c'est une poule coquette,
 Chant', mon coq, tant que tu voudras ;
 Si c'est une innocent' poulette,
 Respecte ses jeunes appas,
 Porte ailleurs tes chants et tes pas.

TÉLÉMAQUE.

De vot' bouch' la morale coule ;
 Mais c'est qu'voyez-vous, grand'maman,
 Un coq aime à chanter autant
 Pour un' poulett' que pour un' poule.

MADAME DURAND.

Télémaque, jé te le dis : si c'en est une comme il y en a tant, je ferme les yeux, je n' sais rien, je n' vois rien ; mais si c'en est une comme il n'y en a pas beaucoup, halte-là !... l'innocence est une barrière qu'un honnête garçon ne doit pas franchir. Embrasse-moi, Télémaque ; quant à vous, monsieur Charles, ça ne me regarde pas. (*d Télémaque.*) Songe à l'innocence. Je reyendrai. Adieu, mauvais sujets ! (*Elle sort.*)

SCENE VI.

CHARLES, TELEMAQUE.

TÉLÉMAQUE.

Elle est bonne là, la grand'maman ! l'innocence, l'innocence ! C'est ce qui fait que j'y tiens, et c'est pour ça que je me suis fait savetier.

CHARLES.

C'est juste ; mais dis donc, moi j'ai eu tort de me faire rô-tisseur. Je croyais, à ton exemple, que ça m'avancerait auprès de Célestine, la sémillante quincailière...

TÉLÉMAQUE.

Eh bien ?

CHARLES.

Eh bien ! ça ne m'avance pas du tout , tandis que ta Marguerite est folle de toi.

TÉLÉMAQUE.

C'est qu'on a z'un certain fion qui plait ; j'te l'dis franchement, t'est t'un rôtiiseur manqué, l'uniforme ne te va pas ; tu bégaies comme un conscrit, et quand t'es vis-à-vis d'ton objet, c'est toujours moi qui dialogue en ton lieu et place.

CHARLES.

Ah ! si ça continue , j'aurai recours au moyen par lequel j'aurais dû commencer, et je parie bien...

TÉLÉMAQUE.

Voici nos chacunes !

SCÈNE VII.

CHARLES, MARGUERITE, CÉLESTINE, TÉLÉMAQUE.

MARGUERITE et CÉLESTINE.

Air. *Galopade du gentilhomme de la chambre.*

(à Télémaque.)

C'est un plaisir bien doux !
 Sitôt qu'ell' le peut, Marguerite,
 D'son père bravant l'courroux,
 Vient au plus vite
 Près de vous.

MARGUERITE, à Télémaque.

Il est je ne sais où...
 D'radis j'laiss' là mes bottes,
 J'quitt' navets et carottes...

TÉLÉMAQUE.

Ah ! quel gentil p'tit chou !

CHARLES, à Célestine qui lui tourne le dos.

Vos yeux s'détourn'nt... pourquoi ?
 Nuit et jour en délire,
 Sachez que je soupire.

CÉLESTINE, avec fierté.

Ça n'vient pas jusqu'à moi.

ENSEMBLE.

C'est un plaisir bien doux !
 Sitôt qu'ell' le peut, Marguerite
 Près d'vous
 Près d'moi pour venir vite,
 Près d'lui
 D'son père brave l'courroux.

CÉLESTINE.

Monsieur Télémaque, faites-moi le plaisir de me donner mes souliers, et je m'en vas....

MARGUERITE, à Télémaque.

Avez-vous fini les miens ?

TÉLÉMAQUE.

Certainement; et c'est du soigné, je m'en vante.

CHARLES.

C'est moi qui vous chasse, belle Célestine ?

CÉLESTINE.

Non, c'est pas vous; mais si j'avais su que vous étiez ici, j'y serais pas venue.

TÉLÉMAQUE, à Charles*.

A moi la parole... et *mutus!* (*haut.*) Tiens, qu'est-ce qu'elle a donc aujourd'hui, la sautillante clincaillère? elle est dure comme sa marchandise.

CÉLESTINE.

Ça ne vous regarde pas, vous, monsieur Télémaque... Je ne trouve pas mauvais que Marguerite s'épanouisse en votre faveur; mais ça n'empêche pas qu'il y a des personnes excessivement peu analogues aux sentimens d'un cœur qui ne peut leur correspondre...

TÉLÉMAQUE.

Je comprends l'élevation de la pensée... Mais n'est-ce rien enfin que l'amour d'un rôtisseur ?

CÉLESTINE.

Ah Dieu ! un rôtisseur !

TÉLÉMAQUE.

Qui brûle de tous les feux de ses fourneaux pour votre beauté brillante, ô clincaillère!... Aurez-vous la cruauté de le laisser fondre comme une livre de beurre dans une poêle ? Je vous en prévient, il est frit, si....

CÉLESTINE.

Eh bien! il n'a qu'à frire, si ça lui fait plaisir.

TÉLÉMAQUE.

Vous voulez qu'il frise ?

CÉLESTINE.

Moi, me lier à un rôtisseur!...

TÉLÉMAQUE.

La liaison z'est toute naturelle....

CÉLESTINE.

Un garçon rôtisseur, fi donc! quelle infamie!

TÉLÉMAQUE.

Comment! quelle infamie! Est-elle difficile, mam'selle Célestine!

* Il passe entre Célestine et Marguerite.

CELESTINE.

Comme vous dites.

Air de M. Alp. Gilbert.

Célestine

A briller toujours aimera :
Jamais au feu de la cuisine
Son ame ne s'enflammera..
Et dans aucun temps, d'après ça,
Un rôtisseur ne brûlera

Célestine.

TÉLÉMAQUE.

Ça demande une réponse. Permettez.

Même air.

Célestine

Est jeun', bien faite, et cætera...
Le d'sir de briller la domine,
L'ouvrier ell' dédaignera ;
Et quelque jour, vous verrez ça,
Un beau monsieur attrapera

Célestine.

(à part.) Attrape ça...

CÉLESTINE.

Dans tous les cas, ça ne sera pas un sav'tier qui l'attrapera.

TÉLÉMAQUE.

Eh ben ! si c'est pas un savetier, ça sera un autre ; ça reviendra au même.

CHARLES, s'avançant.

Mademoiselle, je sens toute l'insuffisance de mon mérite,
et c'est la dernière fois que vous voyez le rôtisseur. (Il la salue
et sort.)

SCENE VIII.

TÉLÉMAQUE, CÉLESTINE, MARGUERITE.

MARGUERITE, à Célestine.

Il s'en va.

CÉLESTINE.

C'est très bouffon... il se pique ! Qu'est-ce que ça me fait ?

TÉLÉMAQUE, lui donnant ses souliers.

Tenez, je ne veux plus travailler pour vous, ... vous êtes une méchante....

CÉLESTINE, avec ironie.

Monsieur Télémaque est sensible...

TÉLÉMAQUE.

Monsieur Télémaque est comme ça.

CÉLESTINE.

AIR : *Cherchez bien* (d'André le chansonnier).

Je pars, au revoir ;

Je viens enfin d'm'en défaire ;

Il n'pouvait me plaire :

Je ris de son désespoir.

MARGUERITE.

T'aurais dû l'conservé.

TÉLÉMAQUE.

En vous il crut trouver

Doux amour, cœur innocent.

CÉLESTINE, *avec fleté.*

Il s'trompait joliment !

ENSEMBLÉ.

CÉLESTINE.

Je pars, au revoir, etc.

TÉLÉMAQUE, MARGUERITE.

Ell' part, au revoir.

Comme ell' vient de s'en défaire !

Prenez gard',

Mais prends gard', ma chère,

En riant d'son désespoir.

(*Célestine sort en riant, à la fin de l'ensemble.*)

SCENE IX.

TÉLÉMAQUE, MARGUERITE.

TÉLÉMAQUE.

Cett' petite femme-là a le cœur dans la tête.... La tête emportera le reste... c'est indubitable.

MARGUERITE.

C'est pas comme nous.

TÉLÉMAQUE.

Dis donc, Marguerite, nous v'la solitaires...

MARGUERITE.

C'est vrai... Mais, Télémaque, nos amours ont bien du malheur, va....

TÉLÉMAQUE, *d part.*

Va ! Elle a dit : Va ! Ravissante fille de la nature ! Dieu ! si j'étais t'hardi ! (*haut.*) Et pourquoi que nos amours ont-ils du malheur ?

Le Fils du Savetier.

MARGUERITE.

Si tu savais, mon père...

TÉLÉMAQUE.

Je sais que le respectable auteur de vos jours est un animal.. (*Marguerite fait un mouvement.*) que je révère, mais que si vous n'étiez pas sa fille, je lui aurais déjà poché un œil trois ou quatre fois. L'animal... (*même mouvement de Marguerite.*) que je révère... me défend de vous voir sous prétexte qu'il veut vous marier à un autre.

MARGUERITE..

Le connaissez-vous, cet autre ?

TÉLÉMAQUE.

Non. (*faisant un geste.*) Que je n'le connaisse pas ? quel est-il ?

MARGUERITE.

C'est un boucher.

TÉLÉMAQUE.

Un boucher ! Dieu ! qu'c'est bête ! quel mariage ! un boucher et un mouton !

MARGUERITE.

Ça n'peut pas m'aller, j'n'aime que toi, je ne veux que toi.

TÉLÉMAQUE, *vivement, d part.*

Au fait, si ell' ne veut que moi purement et simplement, grand'maman, vous n'aurez rien à dire... Télémaque n'est pas un Socrate !

MARGUERITE, *vivement.*

C'est décidé, je ne l'épouserai pas.

TÉLÉMAQUE.

Comment !

MARGUERITE.

Pour être à toi j'attendrai plutôt trois ans.

TÉLÉMAQUE, *d part.*

Aie ! aie !

MARGUERITE.

Oui, j'attendrai ma majorité.

TÉLÉMAQUE.

Femme incompréhensible ! sais-tu ce que c'est qu'une femme majeure ?

MARGUERITE.

Ça m'est égal.

TÉLÉMAQUE.

Ça ne me l'est pas à moi ! et pendant trois ans tu n'oseras plus m'voir...

MARGUERITE.

Au contraire.

TÉLÉMAQUE.

Tu t'déferas de moi ?

MARGUERITE.

Au contraire.

TÉLÉMAQUE.

C'est bien bon. (à part.) Si ell' ne me demande pas de garantie...

MARGUERITE.

Air du Hussard de Felsheim.

En toi j'aurai confiance,
 Jure-moi de m'épouser ;
 Tu l'vois, j'suis en ta puissance ;
 Mais tu n'peux en abuser.

TÉLÉMAQUE, à part.

(parlé.) V'là l'hic.

MARGUERITE.

Je m'mets contre toute attaque
 A l'abri sous ton serment.

TÉLÉMAQUE.

Faut-il que j'sois Télémaque
 Dans un aussi doux moment !
 C'est moral, grand'maman ;
 Mais c'est un fameux tourment !

(prenant les souliers qu'il a faits pour elle.)

Même air.

Voyons tes souliers, ma chère ;

(Marguerite s'assied.)

Les mettre c'est mon emploi.

Tu s'ras contente, j'espère ;

(lui prenant le pied.)

Qu'il est gentil !

MARGUERITE.

C'est à toi.

TÉLÉMAQUE, après lui avoir mis les souliers.

Je sens qu'ma raison s'détraque.

MARGUERITE, montrant son pied.

Ah ! comme ça va joliment !

TÉLÉMAQUE, à part.

Faut-il que j'sois Télémaque
 En voyant ce pied charmant !
 C'est moral, grand'maman,
 Mais c'est un fameux tourment !

(avec transport.) Sois tranquille, ma p'tite Marguerite, tu n'seras pas majeure.

MARGUERITE.

Je crains bien que si.

TÉLÉMAQUE.

J'aime mieux qu'tu sois mineure. (*à part.*) C'est fini. (*haut.*)
 J't'épouse aujourd'hui, dans un instant, quand j'voudrai.

MARGUERITE.

Mais puisque mon père...

TÉLÉMAQUE.

Je connais le moyen d'amollir le crâne paternel.

MARGUERITE.

C'est-il possible ?

TOUS DEUX.

Quel plaisir !

TÉLÉMAQUE.

AIR *d'une mazurck polonoise*, arrangée par M. Ch. Tolbecque.

Quand tu s'ras ma femme,
 Que nous serons bien !
 Compte sur ma flamme,
 Tu n'manqu'ras de rien.
 Dans ce doux lien
 Point de soucis ni d'épine maudite,
 Point de fleur hétéroclite
 Avec Marguerite.

(*Ils dansent tous deux sur la ritournelle un pas comique,
 avec gestes analogues, en s'envoyant des baisers.*)

TÉLÉMAQUE.

DEUXIÈME COUPLET.

Dans notre ménage
 Un' fois établis,
 Je veux d'mon ouvrage
 Que l'on soit surpris.
 Enfants bien gentils,
 Souliers jolis,
 Comme ça s'fera vite
 En travaillant, ma petite,
 Avec Marguerite.

ENSEMBLE.

Enfants bien gentils, etc.

MARGUERITE.

Enfants bien gentils,
 Souliers jolis,
 Comme ça s'fera vite!

Faudrait qu'il fût tout de suite
Avec Marguerite.

(*Ils dansent encore sur la ritournelle et dans le même genre qu'après le premier couplet.*)

TÉLÉMAQUE, après avoir embrassé Marguerite.
C'est le premier, ça ne s'ra pas l'dernier.
(*Il sort en courant.*)

SCENE X.

MADAME DURAND, MARGUERITE.

MADAME DURAND, qui est entrée un peu avant la fin de la scène précédente, d part.

Pas mal... je n'ai pas besoin de demander si c'est là sa Marguerite. Voyons un peu ce que c'est par nous-même. (*haut.*) Où va donc monsieur Télémaque ? il est si pressé qu'il ne m'a pas vue.

MARGUERITE, surprise.

Tiens ! il y a quelqu'un là... pardon, madame, il est bien occupé, allez ; vous êtes sans doute une pratique ?

MADAME DURAND.

Oui, oui, une bonne et une ancienne... il a vu plus d'une fois de mon argent. (*d part.*) Elle est, ma foi, gentille.

MARGUERITE.

N'est-ce pas qu'il a du talent ?

MADAME DURAND.

Ce n'est pas moi qui le dépriserai.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bonhomme.*

A l'ouvrage il est intrépide,
Son coup d'œil ne saurait mentir ;
Il ne donne que du solide :
Tout ce qui vient d'lui fait plaisir.
En tout par son mérite il brille ;
De lui l'on n'doit se plaindre en rien ;
Mém' quand il embrasse un' jeun' fille,
N'est-ce pas qu'il travaille bien ?

MARGUERITE.

Vous l'avez donc vu m'embrasser ?

MADAME DURAND.

Oui, j'arrivais comme ça se faisait.

MARGUERITE.

Dame ! c'est bien naturel, il va m'épouser.

MADAME DURAND.

Il va vous épouser ?

MARGUERITE.

Sans ça, y aurait pas d'danger...

MADAME DURAND.

Ah ! c'est à cette condition ?

MARGUERITE.

J crois bien. C'est des choses qu'on ne permet que quand on est mariée, ou (*baisant les yeux.*) tout près de l'être.

MADAME DURAND, *à part.*

De la sagesse. (*haut.*) Pourtant, il n'embrasse pas que vous ; tenez, moi, il m'a embrassée plus d'une fois.

MARGUERITE, *vivement.*

Vous ! (*se remottant.*) Oh ! je suis tranquille... c'est pas pour le même motif.

MADAME DURAND.

Voyez-vous ça ? petite malicieuse.

SCENE XI.

MADAME DURAND, MARGUERITE, CÉLESTINE.

CÉLESTINE, *accourant, une lettre à la main.*

Marguerite ! Marguerite ! tu ne sais pas, ma chère ?

MARGUERITE.

Mon Dieu, non.

CÉLESTINE.

C'est un roman, un événement, ma chère ; ça me fait une révolution... Imagine-toi que ce rôtisseur qui me faisait la cour n'est pas un rôtisseur.

MARGUERITE.

Bah !

CÉLESTINE, *avec fierté.*

C'est un jeune homme, ma chère.

MADAME DURAND, *à part.*

Ce sont les yeux bleus de monsieur Charles.

CÉLESTINE.

Un élégant, riche, qui m'adore, qui s'était déguisé pour m'adorer de plus près... voilà de quoi vous bouleverser tous les sens... quand on a un cœur sensible et des nerfs distingués.

MARGUERITE.

Eh bien ! après ?

CÉLESTINE.

Comment ! après ? ma chère, tu ne me félicites pas, tu n'es pas jalouse de mon bonheur ? (*à part.*) Moi qui croyais la vexer. (*haut.*) C'est bien mal reconnaître l'attention que j'ai eue de t'instruire la première.

MARGUERITE.

Moi, jalouse ! est-c'que j'n'ai pas mon Télémaque ?

CÉLESTINE.

Ah! oui, c'est du propre... un être incivilisé et qui fait des bottes.

MARGUERITE.

Je l'aime comm' ça.

MADAME DURAND, à part.

A la bonne heure!

MARGUERITE.

Il est gentil comm' tout avec son bonnet de coton et son tabellier de cuir.

CÉLESTINE.

Ah! du cuir! peut-on aimer le cuir?

MARGUERITE.

Air: *Les pêcheurs de toutes nos rades.*

Qu'import'nt la richess', l'élégance
Lorsque l'on aime bien les gens?

MADAME DURAND, à part.

Entre elles quelle différence!

CÉLESTINE.

Tu n'as pas l'esprit d'notre temps;
Mais vois donc la grandeur, ma chère.

MARGUERITE.

Je vois le bonheur seulement.

CÉLESTINE.

Va, tu n'es qu'une stationnaire;
Moi je suis pour le mouvement.

MADAME DURAND, à Marguerite.

Ma chère enfant, c'est bien, c'est très bien! Je suis contente de vous avoir vue... ce ne sera pas la dernière fois... Au revoir...

(Elle va pour sortir.)

CÉLESTINE, à madame Durand.

Eh bien! et moi, vous ne me dites rien?

MADAME DURAND, lui faisant la révérence.

Je n'ai rien à vous dire, ma chère.

(Elle sort.)

SCENE XII.

MARGUERITE, CÉLESTINE, puis CHARLES et
TÉLÉMAQUE.

CÉLESTINE.

Sa chère... mais c'est inconvenant... Qu'est-ce que c'est donc que cette vieille-là?

MARGUERITE.

C'est un' dame qui a l'air bien respectable.

CÉLESTINE.

Une tourelle ambulante.

CHARLES, dans la coulisse.

Baptiste, faites avancer ma voiture.

CÉLESTINE, écoutant.

Mais je l'entends. (*Elle court à la porte.*) C'est lui, ma chère; il vient me voir... Voilà une conquête qui vous fait honneur!

MARGUERITE.

Alors garde-la bien.

CHARLES*.

Ravissante Célestine!...

CÉLESTINE, se tournant vers Marguerite.

Ravissante!

CHARLES.

Je m'empresse de venir chercher la réponse à ma lettre... Serez-vous encore aussi cruelle envers moi? me verrez-vous toujours des mêmes yeux?

CÉLESTINE.

Oh! monsieur, vous n'êtes plus le même; ce costume vous va bien mieux que l'autre; maintenant votre visage et vos habits sont essentiellement logiques. (*à Marguerite.*) Vois-tu le ton que je prends?

MARGUERITE, à part.

Pauvr' folle!

CHARLES.

Vous ne me dédaignez donc plus?

CÉLESTINE.

Monsieur, je suis trop honnête pour ça; c'est moi maintenant qui craindrais...

CHARLES.

Ne craignez rien; et pour vous prouver que je suis fier de vous, venez, que je vous montre à tous les yeux.

CÉLESTINE, avec hésitation.

Monsieur...

CHARLES.

Oui, le bois de Boulogne est charmant aujourd'hui; je vous y conduis au milieu des femmes les plus élégantes.

CÉLESTINE, à Marguerite, même jeu.

Entends-tu? le bois de Boulogne.

CHARLES.

J'ai fait porter chez vous cachemire, bijoux, enfin la toilette la plus brillante.

CÉLESTINE, à Marguerite.

Un cachemire! des bijoux!... voilà un être qui correspond à

* Marguerite, Célestine, Charles.

la noblesse de mon être. (*à part.*) Elle ne dit rien, mais elle n'en pense pas moins.

CHARLES.

Air de la fête de la madone (de Panseron).

Partons, comblez mon espérance ;

Voyez le sort qui vous sourit,

Voyez mon cœur qui vous chérit...

Et mon tilbury qui s'avance.

CÉLESTINE, avec transport à part.

Est-il un tableau plus joli ?

Comment repousser sa tendresse ?

Ah ! qu'un amant vous intéresse

Quand il offre son cœur avec son tilbury !

ENSEMBLE.

CÉLESTINE.

Est-il un tableau plus joli ? etc.

CHARLES.

Est-il un tableau plus joli ?

Il faut céder à ma tendresse ;

Toujours un amant intéresse

Quand il offre son cœur avec son tilbury.

(*À la fin de cet ensemble Charles prend la main que Célestine lui abandonne; ils vont pour sortir, lorsque Télémaque entre en grande toilette.*)

CHARLES, à Télémaque, lui montrant Célestine.

Tu le vois, mon ami, enlevé !...

TÉLÉMAQUE.

Et sans garantie ?

CHARLES.

Sans garantie.

(*Il sort avec Célestine.*)

SCENE XIII.

MARGUERITE, TÉLÉMAQUE.

TÉLÉMAQUE, à part.

Sans garantie ! Si je pouvais en faire autant, moi... pourquoi pas ?... je ne manque pas de physique... avec des cadeaux... en éblouissant ses yeux, je puis ravir son cœur... ravissons !... (*haut avec transport.*) Séduisante Marguerite, me voilà.

MARGUERITE, étonnée.

Que vois-je ?

TÉLÉMAQUE, à part.

Le cri d'admiration ! je la tiens. (*haut.*) Marguerite, vous rê-

Le Fils du Savetier.

peindre la violence de mon amour est parfaitement superflu ; vous avez vu votre compagne que... avec mon ami qui... (*Marguerite fait un mouvement d'indignation.*) Ce n'est pas que je veuille... ah ! bien oui !... suivez son exemple, et la fortune n'a plus de rigueurs... (*d part.*) Ajourné le mariage.

MARGUERITE, *froidement.*

Je ne vous connais pas, monsieur.

TÉLÉMAQUE, *surpris.*

Hein ! vous ne me connaissez pas ? c'est du joli ! ce n'est pas possible ; c'est donc ce costume... mais regardez-moi bien, pas du haut en bas comme vous faites, mais de la tête aux pieds.

MARGUERITE, *froidement.*

Je ne vous connais pas davantage.

TÉLÉMAQUE.

Pas davantage ! (*revenant à son ton naturel.*) Mais c'est moi, moi qui vous aime, moi, Télémaque, à qui vous avez juré un amour sans fin... Voyons, si vous n'êtes pas la plus oublieuse des créatures, Marguerite, c'est moi qui vous ai chaussée ce matin... voilà un souvenir.

MARGUERITE, *étonnée.*

Vraiment, c'était vous ?

TÉLÉMAQUE.

Si bien moi que je pourrais vous dire la forme de votre pied qui tenait tout entier dans ma main. Marguerite, un tel excès d'indifférence m'exaspère, et vous serez cause de quelque malheur...

MARGUERITE.

Oh ! que non.

TÉLÉMAQUE.

Oh ! que non... oh ! que si ! Ma tête et mon cœur sont capables de tout ; pour vous, j'ai abdiqué ma nature d'homme, je me suis mis à... j'ai manié le tirepied...

MARGUERITE, *vivement.*

C'est drôle, vous aviez l'air bien plus comme il faut quand vous étiez savetier.

TÉLÉMAQUE.

Eh ben ! c'que vous m'dites là ne m'surprend pas, car lorsque je jouais la comédie en société, on m'a toujours dit que quand je faisais un homme distingué j'avais l'air très commun, et que quand je faisais un homme du commun j'avais l'air très distingué ; mais cette élégance, ce faste, ce sont mes avantages naturels ; c'est le moyen dont je vous avais parlé.

MARGUERITE.

Ah ! pour m'épouser.

TÉLÉMAQUE, *vivement.*

Eh bien ! oui, pour vous épouser. (*d part.*) Voilà la garantie

qui revient, tant pis !... (*haut.*) Me reconnaissez-vous, maintenant ?

MARGUERITE.

Je commence.

TÉLÉMAQUE.

Ah ! je savais bien, tu m'aimes toujours. (*Il va pour lui prendre la taille et l'embrasser.*)

MARGUERITE, avec froideur et dignité.

Finissez donc, monsieur.

TÉLÉMAQUE.

Plus d'monsieur. Marguerite, n'avez pas peur de t'élever jusqu'à moi. (*se redressant.*) Prenez ma main, tout est à toi.

MARGUERITE.

Jen'accepte rien.

TÉLÉMAQUE.

Y pensez-vous ? vous seriez si gentille avec de belles robes, de brillantes parures et un équipage !

MARGUERITE.

Du tout, du tout ; j'ai essayé de me mettre en grand' dame, j'étais aussi mal que vous... Pas si bête ! tous les beaux habits n'embellissent pas, voyez-vous.

TÉLÉMAQUE, revenant à son ton naturel.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Oui, le costum' doit être fait pour la taille,

Et les maris sont comme les habits ;

Il faut d'abord que ça vous aille :

Nous somm's là-d'ssus du même avis ;

Ça ne doit pas faire de plis.

Si vous vouliez nous marier ensemble,

Ah ! nous n'aurions pas de regrets !

Quant à moi, je m'admirerais ;

Vous m'iriez parfaitement, ce m'semble,

Et j'suis ben sûr que j'vous irais.

SCENE XIV.

TÉLÉMAQUE, MARGUERITE, RICHOUX.

RICHOUX, entrant.

Ah ! te voilà donc, Marguerite ? j'étais sûr de te trouver ici, chez c'méchant p'tit sav'tier. (*apercevant Télémaque.*) Qu'est-c'que c'est que c'monsieur-là ?

TÉLÉMAQUE, se retournant.

C'est moi, père Richoux.

RICHOUX, *vivement.*

Comment, Télémaque d'à c'matin, Télémaque sous ces habits réels !

TÉLÉMAQUE.

Oui, Télémaque qu'elle rend fou, Télémaque qui s'était fait sav'tier pour lui plaire, Télémaque qui a des mill' livres de rentes... Télémaque qui veut l'épouser... (*avec désespoir.*) Télémaque qu'ell' refuse !

RICHOUX.

Qu'entends-je et qu'apprends-je ?

MARGUERITE.

La vérité ; c'est pas parc' qu'il est riche et que je ne l'suis point ; je suis pas fière... mais j'veux pas d'un mari qu'est aud'ssus de moi... j'veux pas d'un monsieur.

TÉLÉMAQUE.

C'est votre dernier mot... vous me r'butez, vous!... vous n'voulez pas d'moi... soit... je renonce à vous... tout est dit. Je vous préviens que vous ne me reverrez plus... que c'est fini... je m'en vas... (*Il fait quelques pas et s'arrête.*) Eh bien!... vous me laissez en aller... sans me retenir, sans me répondre... adieu!... (*Il la regarde, la regarde encore, puis prenant sa tête à deux mains pour s'empêcher de la tourner.*) Non, je ne vous regarderai plus!... (*Il sort vivement, toujours en tenant sa tête dans ses mains.*)

SCENE XV.

RICHOUX, MARGUERITE.

RICHOUX, *dans un transport de colère comique.*

O fille dénaturée !

MARGUERITE.

Mon père !

RICHOUX.

C'est justement à cause d'ça... refuser le *Pacquetole* !... moi qui voulais couler le reste de mes jours dans le repos !

MARGUERITE.

Qui vous empêche de vous reposer ?

RICHOUX.

Qui m'en empêche!.. voyons, sois raisonnable... c'est pour toi... je ne parle pas pour moi... je mange tous les jours la mèm' chose... tes légumes, je n'm'en plains pas... mais je n'sors pas des légumes... toujours des navets... je n'parle pas d'moi... mais vois c'que tu perds.

AIR : *Pauvre soldat.*

Il m'eût donné Bourgogne et Madèr' sec,
Bordeaux, Champagn', liqueurs les mieux choisies,

Et les allouettes dans le bec
 Me seraient tombé's tout's rôties.
 De jour en jour mieux portant, mieux repu,
 Et m'humectant d'un' rosé' délicieuse,
 Ingrate ! avec lui j'aurais bu,
 J'aurais mangé tout ç'que j'aurais voulu...
 Comme il t'aurait rendue heureuse !

MARGUERITE, *avec attendrissement.*

Dans tout ça je ne regrette qu'mon p'tit sav'tier.

RICHOUX.

Tu es t'un égoïste !.. allons, viens, ma fille, sortons d'ici. (*Il prend sa fille sous le bras ; ils vont pour sortir... on entend la ritournelle de l'air suivant.*) Qu'est-c' que c'est qu'ça ? vois donc tout le quartier qui entre ici !

SCENE XVI.

RICHOUX, MARGUERITE, OUVRIERS ET OUVRIÈRES.

CHŒUR.

Air de la mazurck polonaise.

De vot' voisinage
 Tous les ouvriers
 Pour vous rendre hommage
 Arriv'nt les premiers.
 Ah ! viv'nt à jamés
 Vos doux attrés !
 Chacun vous félicite ;
 C'est c'qu'on doit à votr' mérite,
 Belle Marguerite !

(*Ils dansent sur la ritournelle.*)

RICHOUX.

Est-c'que vous v'nez d'Charenton, vous autres ?

CHŒUR.

De vot' voisinage, etc.

(*Même danse.*)

SCENE XVII.

MADAME DURAND, TÉLÉMAQUE, en savetier comme au commencement de la pièce, MARGUERITE, RICHOUX.

TÉLÉMAQUE, donnant le bras à madame Durand.
Me voilà !

MARGUERITE.
Est-c' bien possible ?

TÉLÉMAQUE.
Oui, avec grand'maman qu'est là pour le dire... en habit de sav'tier qui me distingue, et qui vous charme.

Air du Piège.

D'abord tout fier de ma splendeur,
Et croyant éblouir votre ame,
J'veus ai, du hant de ma grandeur,
Proposé de d'venir ma femme.
Plus p'tit, je viens vous r'présenter
C'te main qu'veus avez r'fusé d'prendre,
(se mettant d ses genoux.)
Vous n'avez pas voulu monter,
Prenez la peine de descendre.

MARGUERITE, se jetant dans ses bras.
Télémaque !...
TÉLÉMAQUE, après s'être relevé en l'enlevant.
Tu me r'connais donc à présent ?

MARGUERITE.
Tu l'vois bien !... et maint'nant que j'suis sûre que tu n'rougiras pas d'moi... faut t'faire honneur de ta fortune.

TÉLÉMAQUE.
Oui, mais pas d'salons, pas d'équipage... nous s'rions maîtres-ouvriers... nous n'travaillerons pas, mais nous f'rions travailler les autres, ceux qui en ont besoin.

TOUS.
Vive monsieur Télémaque !

TÉLÉMAQUE.
Vive Télémaque ! tout court... mes amis !... vous allez tout r'gâter ! Eh bien ! père Richoux, vous restez d'là... est-il farce l'papa pompeur de vin !

RICHOUX.
J'suis tout attendri... je n'parle pas de moi.

SCENE XVIII.

MADAME DURAND, TÉLÉMAQUE, MARGUERITE, CÉLESTINE, *en grande toilette*, CHARLES, RICHOUX.

CÉLESTINE *et Charles.*

AIR : *Valse de Léocadie.*

Ah ! quel plaisir !

Parure

Et voiture !

Plaire, éblouir,

C'est le vrai plaisir !

CÉLESTINE.

Ah ! Marguerite, que je suis heureuse ! nous sommes-nous amusés !... tiens !... monsieur Télémaque encore en savetier !... Tu ne sais donc pas ce qu'il est ?... il t'induit, ma chère..*

MARGUERITE.

Oh ! que non pas... il m'épouse.

CÉLESTINE, *sérieusement.*

TÉLÉMAQUE.

Vous appelez ça induire... Oui, nous nous marions ; (*d'un air goguenard.*) et vous, ma chère ?

CÉLESTINE.

Et nous, monsieur Charles ?

CHARLES.

Nous, nous verrons... ce n'est pas pressé.

TÉLÉMAQUE.

Ah ! oui, sans garantie.

RICHOUX.

J'entends bien... mais j'n'entends pas qu'on retarde l'festin.

TÉLÉMAQUE.

C'est entendu. (*à Charles.*) Tu es de ma noce, rôtisseur ?

CHARLES.

Oui, savetier.

MARGUERITE, *à Célestine.*

Je ne t'invite pas... tu es trop grande dame à présent.

MADAME DURAND.

Télémaque, quant à moi, v'là mon avis : deviens c'que tu voudras ; mais n'oublie jamais de qui tu es fils.

TÉLÉMAQUE.

Fils de savetier, grand'maman !... ma noblesse ne manqu'ra pas de quartier.

* Richoux passe auprès de madame Durand.

CHŒUR.

AIR : *Vive ma petite Jeannette.*

L'joli mariage!

Qu'il est doux pour nous

D'pouvoir rendre hommage

A de tels époux!

TÉLÉMAQUE.

La vie est, dit-on , un passage

Où femme a b'soin d'un associé ;

Et l'homme, pour faire le voyage,

Doit avoir chaussure à son pié.

CHARLES.

La beauté que l'on sollicite

Des hommes doit avoir pitié.

CÉLESTINE , *vivement.*

Oui, mais ils vont toujours trop vite

Lorsqu'on leur laisse prendre un pié,

RICHOUX.

Pour étr' vivant inamovible,

Il fant qu'l'intérieur soit mouillé,

Et j'arrose le plus possible

Afin de n'pas sécher sur pié.

TÉLÉMAQUE , *au public.*

Messieurs, lorsque je me marie,

Faites honneur à ma moitié,

Et chaqu' soir chez nous, je vous prie,

V'nez en voiture ou bien à pié.

CHŒUR.

Vous viendrez, j'espère,

Avec amitié ;

Toujours pour vous plaire

Nous serons sur pié.

FIN.